

UN CATHOLIQUE, UN PROTESTANT ET UN JUIF.

Dans un compartiment de chemin de fer, un vénérable prêtre catholique avait pour voisin un petit vieillard, vif, sobre en paroles et de manières distinguées.

En face était un ministre évangélique qui cherchait à capter la confiance du rabbin, mais ce dernier faisait peu de cas de lui.

On attendait le départ du convoi. Le protestant se mit à dire d'un air fanfaron : "Voici un rabbin, un missionnaire apostolique et un ministre de la réforme ; lequel de nous trois est dans le vrai ?" Le prêtre ennuyé de cette indiscrete demande faisait mine de descendre pour chercher un autre compartiment ; mais le rabbin lui prit courtoisement la main et lui dit en souriant : "Veuillez rester, je vais répondre pour vous" ; et se tournant vers le ministre : "Ecoutez-moi bien : si le Christ est venu, monsieur l'abbé a raison ; s'il n'est pas venu, je suis dans le vrai, et dans tous les cas vous avez complètement tort."

Le pétulant ministre s'adressa alors à un petit chien qui dormait pelotonné sur les genoux du talmudiste : "Serais-tu par hasard, un rabbin, toi aussi ?

— Non pas, riposta son maître ; il mange du porc : il n'est donc pas juif ; il fait gras le vendredi : il n'est pas non plus catholique ; il ne peut être que protestant... puisqu'il dort pendant le sermon."

Le luthérien, à ces mots, fait une mine assez semblable à celle d'un patient qui voit trente-six chandelles.

REVUE DES ŒUVRES EUCHARISTIQUES

UNE PREMIÈRE COMMUNION SOUS LA TERREUR.

Réunis autour de la vieille baronne de H....., nous conversions avec elle sur la terrasse de son château. "C'était hier, nous dit-elle, l'anniversaire de ma première communion. Écoutez bien, c'est un souvenir que je ne me rappelle jamais sans une émotion profonde.

"Nous étions en 1793 ; j'avais alors douze ans. Un jour, à mon lever, j'apprends de Pierre, notre vieux serviteur, que ma mère, dénoncée comme femme d'émigré, venait d'être brutalement conduite en prison. Après bien des démarches, j'obtins enfin la grâce de pénétrer jusqu'à elle et je ne saurais dire mon émotion, ma douleur et mes transports quand je fus dans ses bras. Elle me serrait sur son cœur sans pouvoir proférer une parole, et moi, je la cou-